

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 247

DE LYON

Dimanche 4 Septembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{rs} & 16 DE CHAQUE MOIS

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella. ABONNEMENTS. Lyon et départements limitrophes. 6 fr. 10 fr. 20 fr. Autres départements. 6 fr. 12 fr. 24 fr. Étranger (Union postale). 9 fr. 18 fr. 36 fr.

LA GRÈVE DE MARSEILLE -- LE COMBAT DE LIAO-YANG

FAITS DU JOUR

Marseille est en détresse. La situation s'aggrave. De nouvelles corporations ont adhéré au mouvement. L'arrêt du travail est complet. Les troupes continuent à arriver.

Cette situation n'a subi aucun changement. Il en est de même à Port-Vendres.

Les dockers de Bastia ont reçu de Marseille l'ordre de se mettre en grève.

Liao-Yang est toujours entre les mains des Russes. De violents combats ont encore eu lieu. La lutte a été formidable.

Tout l'effort de Kouropatkine porte sur Kuroki qui cherche à l'envelopper.

À Port-Arthur les Russes ont repris la colline d'Isthan après un vif combat.

Les Japonais auraient l'intention de s'emparer de l'île de Sakaline pour s'en servir de base d'opérations lors de l'attaque de Vladivostock.

La princesse de Cobourg se régénérerait-elle en France. Cette fuite donnerait lieu à des procès sensationnels.

Préparation d'une Manifestation

M. Combes n'est pas avare de discours. On a connu des présidents du Conseil qui, une fois, pendant les vacances parlementaires, se ménageaient une occasion de dire leur opinion sur les principales questions à l'ordre du jour, et cela leur suffisait. M. Combes n'imite pas sur ce point la réserve de quelques-uns de ses prédécesseurs, et notamment de son prédécesseur immédiat. M. Waldeck-Rousseau n'allait pas de ville en ville colportant la parole ministérielle. Un grand discours politique à la veille de la rentrée lui permettrait de faire connaître son opinion sur les principales questions qui allaient venir en discussion à la rentrée du Parlement. C'est qu'il était encore l'homme d'une politique, l'homme d'Etat ayant des principes, l'homme d'Etat ayant des principes, il n'évoluait pas et, par conséquent, s'il avait multiplié les discours, n'aurait pu que se répéter, ce qui lui aurait répugné.

M. Combes est bien cependant, nous dirait-on, l'homme d'une politique, « Guerre à tout ce qui touche à la religion », voilà son programme, si net et si exclusif qu'il désespère des hommes comme M. Millerand qui trouvent que, tout préoccupé d'assurer l'exécution des projets que lui suggère sa haine d'ancien séminariste, le président du conseil délirait trop les questions financières et sociales. M. Combes, nous en convenons, est bien l'homme d'un programme; mais d'un programme dont l'exécution comporte bien des modalités et des variantes sur lesquelles il n'est fixé que quand un certain nombre de journalistes et d'orateurs ont dit leur sentiment à leur sujet. M. Combes est un homme d'Etat qui cherche le vent, tel un bon chien d'arrêt. Les solutions qu'il aurait adoptées hier ne sont pas celles qu'il adoptera aujourd'hui; aussi, alors que le but qu'il propose aux efforts de ses troupes, ou plutôt le principe directeur est toujours le même, c'est-à-dire la lutte sans merci et sans répit contre tout ce qui, en France, a un caractère religieux, les incidents dont cette lutte est marquée sont envisagés par lui sous des angles différents, suivant que la rumeur qui soutient telle ou telle solution est plus ou moins forte. De là les nombreux discours de M. Combes qui, tous, déclinent une même préoccupation, mais des procédés différents pour en faire une réalité.

Après Clermont-Ferrand, après Marseille, après Carcassonne, et nous en ouïrons peut-être, voici que M. Combes va prendre à la parole dimanche prochain à Auxerre. Cette ville est le chef-lieu d'un département qui est « à l'avant-garde du parti radical et radical-socialiste ». Les passions antireligieuses y ont été très vives et tout aurait pu porter à croire que M. Combes y recevrait un accueil très ému et très chaleureux. Or, il paraît que les organisateurs du banquet ont fort à faire pour déterminer des vocations de dîneurs parmi ces Bourguignons qu'un banquet n'a pourtant jamais fait reculer. Nous ne pensons pas que les mauvais souvenirs laissés aux dîneurs de quelques-uns des précédents banquets ministériels aient hélié le zèle des habitants de l'Yonne, et quelque autre sentiment a dû les pousser à l'abstention. Serait-ce que, dans ce département où se publie la feuille antimilitariste connue sous le nom de *Pionnier de l'Yonne*, M. Combes ne paraît pas assez anticlérical, ni assez antimilitariste? Peut-être; en tous cas, les promoteurs de cette manifestation officielle comptaient sur des inscriptions le jour fixé pour la clôture des listes, et on a dû prolonger les délais d'inscription.

Quelque soit le résultat, et quelque imposant que soit le nombre des convives qui, dimanche, entendent la parole ministérielle, il n'en demeurera pas moins que la préparation de cette grande manifestation aura été laborieuse, ayant coûté beaucoup de peine et de démarches à ses organisateurs. Le maire d'Auxerre, jaloux de faire face aux échéances, fait comme le père de famille de l'Evangile : il court dans les chemins et les carrefours pour pratiquer la *compelle inurare* sur les convives récalcitrants, et il est probable qu'il prononce le *dignus intrare* sans recourir à une cérémonie qui rappellerait celle dont Molière a si burlesquement couronné son *Malade imaginaire*. On doit se montrer singulièrement facile pour admettre à l'honneur de participer à la grande agape anticléricale, car ce qu'on veut, c'est le nombre; la qualité importe peu.

S'il est laborieux de trouver des convives disposés à applaudir M. Combes, la confection du discours que celui-ci prononcera ne doit pas être plus aisée. Il faudrait être doué d'un optimisme inconscient pour, bien qu'on soit président du Conseil, et de par ces fonctions mêmes condamné à en avoir une certaine dose, pouvoir dire que le pays est en ce moment en bonne situation.

À Marseille, le conflit est devenu plus aigu, les compagnies n'ayant pu se plier à l'attitude partielle du gouvernement, attitude qui ne leur assurait pas l'avenir, et la suspension du travail s'étend aux autres ports. Les dockers viennent de déclarer la grève générale.

Cet incident marseillais si grave qu'il soit, ne doit pas faire oublier que les grèves se multiplient sur tous les points du territoire. La dernière statistique officielle accusait qu'en juin dernier, il y avait eu 84 grèves contre 51 en juin 1903 et 59, moyennant le même mois, pendant les cinq dernières années. C'est là une énorme progression que juillet aura encore affirmée et qu'août continuera.

Ces grèves qui croissent en nombre sont aussi de jour en jour plus violentes et dans certaines villes il n'y a plus de sécurité pour les propriétés, comme pour les individus. M. Combes ne pourra pas se vanter d'avoir rétabli l'ordre.

Sur la question qui lui tient tant à cœur, il ne sera pas non plus très à son aise pour expliquer. Quelle attitude va-t-il prendre à l'égard de Rome? On sait déjà par M. Combes lui-même, qu'après avoir été adversaire de la séparation de l'Église, il « s'accommode » aujourd'hui à cette idée. On sait, du reste, pourquoi il s'en accommode; c'est que, comme chef de gouvernement, cet homme qui, par une singulière fortune, a été appelé à diriger le gouvernement de la France, s'est aperçu que sa majorité n'était point hostile à cette idée, ou que, du moins, ceux qui sont chargés de fournir des idées et des solutions à cette masse intelligente et, en tous cas, dépourvue de tout esprit critique, en étaient partisans. Les éloges que M. Clemenceau décernait l'autre jour à M. Combes pour son attitude nouvelle ne laissent aucun doute sur les raisons élevées qui ont déterminé cette évolution. M. Combes voit dans ce changement d'attitude une raison de plus pour rester au pouvoir et voilà pourquoi il « s'accommode » de la séparation.

Mais cette séparation suppose bien des modalités, et sur ce point M. Combes sera fort embarrassé. Écouterait-il les partisans de la séparation brutale? Se tournerait-il plutôt vers ceux qui, comme M. Ranc, pensent qu'une Église libre dans un État libre serait une bêtise? M. Aulard écrivait hier dans la *Dépêche* de Toulouse que le projet Briand est plus favorable à l'Église qu'aucun catholique n'aurait osé l'espérer naguère, et il ajoutait que M. Combes parlait de l'amender encore en faveur de l'Église, — ce qui ne laissait pas que de lui déplaire. M. Combes, parmi tant d'avis divers, ne peut pas démentir encore la formule qui aura le plus de chance de succès, et c'est un point sur lequel, dimanche, il s'expliquera vraisemblablement avec embarras.

Ces embarras sont la raison de sa servilité, et nous ne songeons point à le plaindre; mais peut-être que ses amis auraient été mieux inspirés en ne lui fournissant pas une nouvelle occasion de proclamer ce qu'il a pu trouver au fond du crâne et de ses énergumènes des partis les plus avancés jettent, pour lui, leurs idées.

René RAPPEL.

NOTES POLITIQUES

ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE

Estimant que les voyages forment les ministres, le délicieux Pelletan, promène, jamais lassé, sa grâce nonchalante et le charme exquis de son sourire d'un bout de la France à l'autre.

La distinction naturelle de notre vieux loup de mer international ne répute point à « prendre contact avec la démocratie ».

Son estomac, dès longtemps, on le sait, préparé par un entraînement savant et régulier n'est point réfractaire non plus à ces fraternelles rencontres au cours desquelles la vérité n'est point seule à être altérée.

Hier, c'était à Nantes, puis à Chateaugay où apéritifs variés, lunchs et banquets ont alterné agréablement avec les tendres cou-

plets de l'Internationale et la bienfaisante pluie violette. Auparavant c'était à Toulon, dans quelques jours ce sera à Cherbourg et à Brest enfin, où le grand homme espère bien étudier de visu le fameux tonnerre dont on parle depuis si longtemps dans le monde maritime.

Ces rapports familiaux du plus démocratique des ministres de la République au petit père Combes avec les profondes couches sociales, se distinguent des banals déplacements ministériels en ceci qu'ils sont généralement agrémentés d'incidents délicats ou touchants destinés à en graver un souvenir impérissable sur le grand intellectuel — dirait notre doux Fagot — des heureux prolétaires en fête.

Ainsi, je ne sais rien de plus attendrissant que la ravissante réception faite au « citoyen ministre » par deux gentilles fillettes de Toulon et que nous content d'admiratives gazettes.

L'aïeule se contenta de souhaiter en termes virils la bienvenue au « grand bienfaiteur de l'humanité », après quoi elle affirma sérieusement qu'elle inscrirait le nom vénéré de Pelletan sur les tablettes de l'histoire!

L'autre — une même de 5 ans — fut plus expansive. Elle déclara (cet âge est sans pitié!) sentir passer en elle les « frissons d'impatience qui agitent l'armée du travail ».

Voilà certes! une jeune citoyenne qui promet.

Cela n'est déjà pas mal comme bouffonnerie mais savourez la suite :

« Mais, citoyen-ministre, pourquoi sur votre front ce sombre nuage qui passe? (sic) Pourquoi sur vos lèvres ce bon sourire si gracieux? Ah! nous vous avons compris. Vous êtes des efforts surhumains pour donner aux prolétaires la somme de bonheur et de bien-être que leur travail leur assigne. L'impossible par vous fut tenté pour adoucir les souffrances qu'ils endurent en augmentant les richesses sociales. « Mais vous êtes contre vous ce minotauriste capitaliste jaloux de ses privilèges et vous fûtes brisé par l'impotence de Jésus. Qu'importe, citoyen! Vous êtes combat dans nos rangs. La démocratie vous tresse des couronnes de laurier et nous, les petits enfants, nous vous apportons des fleurs! »

Pauvre enfant!

On ne peut se défendre de je ne sais quel sentiment de pitié devant le spectacle révoltant d'une fillette de cinq ans réclant de telles énormités absurdes apprises par cœur, à un membre du gouvernement.

Peut-on imaginer une scène d'une idiotie plus affligeante?

Ce citoyen ministre répondit qu'il était très ému. Cela n'est point pour nous étonner.

Il dut même, suivant son élégant costume, essayer vivement son nez et ses lèvres avec le revers luisant de sa manche.

COMBES & WALDECK

Paris, 3 septembre.

On se souvient de la lettre de P. Maunus au directeur du *Figaro*, de l'interview de M. René Waldeck-Rousseau et de la rectification de l'interview. Lettre et rectification venaient s'ajouter aux actes et discours de M. Waldeck-Rousseau pour répéter en son nom la politique de M. Combes.

Le président du conseil n'a pas voulu attendre, pour s'expliquer, l'occasion qui lui est offerte par les faits à M. Mouton d'Auxerre et, dès le 31 août, il faisait à M. Mouton des déclarations assez peu péremptoires qui paraissent ce matin dans le *Matin* :

M. Combes persiste à soutenir contre Waldeck-Rousseau que les deux ministres ont dit de l'harmonieuse conséquence l'un de l'autre. C'est en vain, dit nettement M. Combes, c'est en vain qu'on prend prétexte de ses dernières interventions pour dénaturer l'esprit créateur de sa loi de séparation publique. La vérité, c'est qu'il y a derrière nous deux hommes plutôt succédés que véritablement contradictoires : le Waldeck-Rousseau valide et clairvoyant qui a compris et conjuré le péril ministériel que le Waldeck-Rousseau de la lettre livre à l'obsession déprimante du mal et de l'entourage d'anciens amis qui voulaient reconquérir son âme ou d'anciens ministres qui voulaient reconquérir leur portefeuille.

Ainsi, nous voyons, grâce au concours de M. Mouton, se glisser petit à petit la légende calomnieuse qui tend à représenter le Waldeck des derniers jours, adversaire de la politique de M. Combes, comme victime de la faiblesse ou de la démenace.

M. Combes ajoute :

« Ce n'est un secret pour personne que moins désintéressés que lui certains de ses collaborateurs considèrent la durée du gouvernement actuel comme un abus de confiance à leur égard. Comme M. Georges Leygues, Benjamin de ses présidences et enfant de cœur de son ministère, avaient en outre acquis sur sa faiblesse une réelle autorité sentimentale... »

« L'heure trouble où le sentiment plus aigri trompe toujours de la raison déjà lasse, ne parait réussir ce tour de force et d'inconvenance de dresser Waldeck-Rousseau contre lui-même. »

Il faut ne pas donner de la sottise humaine pour oser faire croire que l'admirable discours par lequel M. Waldeck-Rousseau a été précédé aussitôt fermement la politique actuelle et rachète en quelque sorte sa coupable confiance en son successeur, fut l'œuvre d'une raison déjà lasse.

M. Combes ne s'en est pas tenu à cette querelle désormais vaine; il a fait connaître à M. Mouton ses intentions sur la séparation des Églises et de l'Etat, Malheureusement l'interviewer ne cite pas les paroles textuelles de M. Combes, il les résume en un langage amphigoune, dans le vague duquel il est assez malaisé de découvrir une opinion précise.

Volci ce morceau de Phébus :

Elle (la séparation) ne sera point la proscription impitoyable que ses détracteurs supposent, mais un divorce rationnel, élégant et courtois.

Sur la base élargie du projet Briand, il médite d'associer lui-même un projet nouveau plus généreux et plus large qui abandonnant, par exemple, aux Églises répudiées la jouissance temporaire des édifices et du budget, leur donnerait ainsi tout loisir de se créer une vie autonome sous l'égide limitative du droit commun.

Cette séparation de principe sans heurts et sans violences emporterait au Parlement et jusqu'à son sein même de son propre cabinet l'adhésion des plus timides, et le président, à cet espoir, ne cache pas sa fierté morale de corriger, en même temps que Bonaparte, les rapports contre nature du Pape et de la République.

Espérons que demain, à Auxerre, M. Combes sera plus compréhensif que son interpréteur.

LA GRÈVE DE MARSEILLE

La Situation à Marseille

Marseille, 3 septembre.

Hier matin, M. Manot est venu voir M. Le Mée qui a décidé que, réflexion faite, les dockers ses amis, n'accepteraient de traiter la paix avec les patrons que sur la base de la journée de huit heures à six francs. Le président de la chambre de commerce s'écria :

« Ce n'est pas ce qui avait été convenu hier entre la délégation ouvrière et moi. »

« Sans doute », répliqua M. Manot; mais nous devons profiter de l'occasion pour obtenir la journée de huit heures. »

C'est en vain que M. Le Mée représenta au chef des grévistes que cette condition est absolue rendant sa tâche presque impossible.

C'est Manot encore qui, ce matin, sommat les employés du nettoieport de la ville d'avoir à abandonner les tombereaux et les balais. Il a été obéi sans retard. Une heure après, le président et le syndic des 142 ouvriers du nettoieport se présentaient à la mairie et vivaient l'administration que, dès demain, on n'enlèvera plus les immondices.

L'adjoint délégué à ce service leur demanda s'ils avaient des réclamations à formuler; aucune, confessèrent-ils.

Les employés des tramways sont l'objet des sollicitations de Manot et de ses adhérents. Jusqu'à présent ils ont refusé d'entrer dans le mouvement gréviste. Il est évident que les organisateurs de ce mouvement mettent leur amour-propre à arrêter ce dernier et si important élément de l'activité marseillaise.

Ce mouvement état de choses commence à énerver la population. Dans les ménages ouvriers la misère sévit durement. Les 50,000 ouvriers touchés par le chômage depuis huit jours et les 100,000 qui seront demain grévistes de gré ou de force n'ont point d'avances. Il faut du pain. Les petits boutiquiers sont obligés de vendre à crédit ou de refuser des aliments.

Les syndicats de la manutention et des armateurs ont eu des conciliabules ce soir avec M. Le Mée. Ils désespèrent du bon sens des ouvriers. A l'issue de ces entrevues, M. Jules Charles-Roux a déclaré :

« Dies bien que nous avons fait toutes les concessions qu'il est humainement possible de faire. Nous y avons mis tout notre cœur. Quoi qu'il arrive, nous n'aurons aucune responsabilité à assumer. »

Le mois de septembre est à Marseille le mois des démenagements. Quand les charretiers se sont mis en grève, les entrepreneurs de ce genre de transports avaient obtenu de M. Manot la promesse que le charroi des mobiliers serait épargné. Au jour d'hui cette promesse a été violée. Plusieurs voitures ont été arrêtées par les grévistes et il a fallu parlementer pour qu'il soit possible à un tas de braves gens de ne pas coucher à la belle étoile, sous les rafales du mistral.

En conséquence, les entrepreneurs de démenagements informent le public qu'ils ferment leurs bureaux demain et que leurs engagements avec les locataires émigrants deviennent nuls par la force. Des centaines de familles vont être plongées ainsi dans le plus cruel embargo.

Extension de la Grève

Marseille, 3 septembre.

Trois nouvelles corporations viennent d'adhérer au mouvement gréviste. Les dockers ayant adressé un appel aux ouvriers menuisiers, le conseil d'administration de cette corporation a invité les ouvriers menuisiers à cesser le travail ce soir. Les charretiers démenageurs viennent également de se mettre en grève.

Les employés préposés au nettoieport de la ville ont cessé le travail ce matin. Il a dû être assuré par des employés municipaux de la voirie et de l'octroi, sous la surveillance de la police.

Les Pourparlers

Marseille, 3 septembre.

M. Le Mée, président de la chambre de commerce, a reçu ce matin le comte Armand, président des armateurs. Celui-ci a déclaré qu'il était inutile d'essayer de la conciliation ou d'apporter un traité quelconque, tant que les grévistes n'auront pas accepté les conditions suivantes, c'est-à-dire la liberté d'embauchage, le libre travail, la suppression du régime de l'index, la garantie de 100,000 francs, la signature du président du conseil des ministres et celle d'un autre ministre.

En conséquence, a conclu le comte Armand, si les dockers et inscrits n'acceptent pas ces conditions, il est inutile d'insister. Nous reisons toute entrée en pourparlers. Nous ne céderons pas d'un pouce.

A la suite de la réunion des inscrits maritimes tenue hier soir, M. Rivelli a adressé au président de la chambre de commerce la lettre suivante :

Nous avons l'avantage de porter à votre connaissance que les marins du commerce, à l'assemblée générale du 20 août, ont adopté à l'unanimité les deux propositions soumises à la commission d'initiative. Il reste entendu que nous ne nous sommes engagés à rien sur le contrat à intervenir entre les armateurs et nous. Nous nous tenons donc à votre disposition et vous prions d'agréer, etc.

Marseille, 3 septembre.

Hier, après-midi, les dockers se sont à nouveau réunis; ils ont décidé d'écrire à la

Fédération nationale des ports et docks afin de provoquer un congrès international à Paris.

De leur côté, les inscrits maritimes se sont réunis et des félicitations ont été votées au président de la chambre de commerce qui a fait tout son possible pour concilier les parties.

L'assemblée, sur les propositions de M. Rivelli, secrétaire général, a décidé que les deux principes de la liberté du travail et de la liberté des capitaines dans le choix de leur équipage seraient adoptés pour donner aux armateurs plus de confiance dans la discussion qui doit s'ouvrir pour solutionner les questions en litige.

M. Le Mée de la Salle a été avisé par lettre de cette décision.

Une vaste Organisation syndicale patronale à Marseille

Marseille, 3 septembre.

Depuis les premières mises à l'index, les armateurs et les entrepreneurs de manutention, fatigués de les supporter, mirent à l'étude un projet que depuis longtemps ils caressaient. En voici les grandes lignes :

Il est créé à Marseille, sous le nom de *Union maritime*, une sorte de consortium. Vingt-huit articles le régissent et son administration est confiée à un conseil qui se composera de 10 armateurs, 5 entrepreneurs de manutention, 5 contremaîtres, 5 ouvriers. Le président en sera pris parmi les armateurs. Le conseil se réunira une fois par mois et, chaque année, il sera renouvelé. Il aura pour mission de chercher l'amélioration des travailleurs et de trancher les différents litiges.

Pour être adhérent, il faudra fournir de ses droits civiques et politiques et les étrangers ne pourront être admis que s'ils jouissent dans leur pays, des mêmes droits de citoyen.

À chaque réunion, il sera donné aux ouvriers et contremaîtres faisant partie du conseil un jeton de présence qui leur donnera droit au paiement de leur demi-journée.

Tous les membres de cette organisation, tous les adhérents de ce vaste syndicat seront payés au mois ou à l'année.

Une caisse de retraite et de secours sera instituée; médicaments et traitements seront gratuits et une pension sera faite aux veuves, en cas de mort prématurée.

Les ressources seront prises sur le prélèvement du demi pour cent sur toutes les factures encaissées.

Les Forces de Police

Marseille, 3 septembre.

Un train spécial, composé de quinze voitures amarré ce matin cent cinquante gendarmes à cheval.

Quarante gendarmes, pris dans toutes les brigades du département des Basses-Pyrénées, sont partis aujourd'hui pour Marseille.

Sont encore arrivés, ce matin, un escadron du 1^{er} dragons venant de Carcassonne, cent gendarmes à cheval, deux escadrons du 1^{er} hussards, en garnison à Valence. Toutes les autres troupes résidant habituellement à Marseille sont consignées.

A CETTE

Cette, 3 septembre.

La situation à Cette ne s'est pas améliorée. Les quais et les docks sont toujours déserts. Les ouvriers des bois se sont joints aux grévistes dockers et charretiers. Tous les enclos des bois sont fermés. La réunion de fermer leurs magasins s'ils ne peuvent faire d'expéditions. Les charbonniers ont quitté le travail ce matin.

Les grévistes, de leur côté, ont voté un ordre du jour demandant au gouvernement d'obliger les armateurs de réarmer leurs navires, « sans quoi, déclarent-ils, nous ne répondons pas des conséquences que la misère qui va en découler pourra entraîner. »

Le chômage va s'accroissant et menace de porter un préjudice considérable au commerce local. On ne signale encore aucune tentative de conciliation. Les grévistes n'ont pas encore nommé ce matin les six délégués qui doivent être mis en rapport avec les membres de la commission. Les commerçants et les négociants menacent de fermer leurs magasins s'ils ne peuvent faire d'expéditions. Les charbonniers ont quitté le travail ce matin.

Les grévistes sont aujourd'hui près de 2,600.

A PORT-VENDRES

Port-Vendres, 3 septembre.

Sur un ordre venu de Marseille, le syndicat des dockers de notre port a proclamé la grève. Le vapeur *Zénith*, arrivé hier matin, est resté en panne. On a fait débarquer des petits cois de sucre et de savon par une dizaine d'enfants, sous la protection de la gendarmerie. On croit que le déchargement de la cargaison pourra s'effectuer ce matin par des non-syndiqués. Cette cargaison dépasse 960 tonnes.

EN CORSE

Ajaccio, 3 septembre.

Sur l'ordre venu du syndicat de Marseille, les dockers de Bastia viennent de se mettre en grève et ont refusé d'opérer le déchargement du paquebot *Ville-de-Cannes*, arrivé avec cinq cents tonnes de marchandises qui étaient impatientement attendues. La population est absolument exaspérée par cette situation. Elle veut procéder elle-même au déchargement. Aussi des mesures sérieuses de police sont-elles prises pour prévenir tous incidents.

Bastia, 3 septembre.

Hier vendredi, des commerçants ayant voulu faire décharger le bateau *La Ville de Cannes*, par leurs hommes, les grévistes s'y sont opposés par la force. Une violente bagarre en lieu. Des ouvriers, non grévistes, ont été frappés. Un d'eux, sur le point d'être jeté à la mer a tiré un coup de pistolet sur les grévistes sans blesser personne. Le travail a dû être suspendu. La force publique était arrivée en retard.

Aujourd'hui, les ouvriers non syndiqués opèrent le déchargement sous la protection de la police et des gendarmes.

LA GUERRE Russo-Japonaise

LA SITUATION

Paris, 3 septembre.

Il est maintenant certain que les Russes ont subi jeudi une défaite.

Le télégramme du général Kouropatkine confirme que son aile droite a été chassée par les Japonais des hauteurs qu'elle occupait à l'ouest de la ville. Il en est résulté un recul non seulement de cette aile droite mais encore du centre russe.

L'armée de Kouropatkine qui avait tenu deux jours en opposant à l'ennemi la plus belle résistance a dû battre en retraite au sud sur son flanc droit, tandis qu'au nord sur son flanc gauche elle opérât un rapide mouvement de flanc pour essayer d'arrêter l'armée de Kuroki qui cherchait à intercepter la ligne de communications Moukden-Liao-Yang.

La marche de Kuroki sera-t-elle arrêtée? La poursuite de l'armée russe sera-t-elle en retraite ou se changera-t-elle en désastre? C'est ce que chacun se demande avec anxiété. Si l'offensive du général Kuroki réussissait, l'échec, partiel jusqu'à présent des Russes devant Liao-Yang, pourrait devenir une écrasante défaite. Au contraire, son insuccès avéré pourrait amener un revirement très défavorable aux Japonais. Jusqu'ici il est impossible de se prononcer; il faut attendre le résultat des engagements qui ont lieu sans doute en ce moment entre Kuroki et une partie de l'armée russe.

L'état-major russe on n'a pas perdu confiance. Le colonel Kachalinsky disait hier que le départ de Liao-Yang ne signifiait point l'abandon des positions fortifiées de la ville. Les Japonais peuvent être entrés dans Liao-Yang mais ils auraient encore de nombreux et sanglants combats à fournir avant de se rendre maîtres de l'immense camp retranché où se sont concentrées momentanément les armées de Kouropatkine.

A l'état-major on dit aussi que, même si l'évacuation de Liao-Yang était devenue nécessaire, toutes les précautions ont été prises. D'autres assurent que, même si Kouropatkine battait Kuroki, Kouropatkine fidèle à son plan se replierait tout de même sur Moukden.

Télégrammes de Kouropatkine

Saint-Petersbourg, 3 septembre.

L'état-major a reçu une dépêche de Kouropatkine dont la substance serait la suivante.

Le 1^{er} septembre, à 8 heures du soir, la bataille continuait par une violente action d'artillerie. Les troupes russes ont reculé sur les positions principales situées au nord de Liao-Yang. Une partie des troupes a passé la rivière Taï-Tsé, laissant une arrière-garde très forte pour arrêter l'effort des Japonais.

La station du chemin de fer de Liao-Yang, détruite par les obus japonais, a été reportée sur la rive opposée du Taï-Tsé, le cas ayant été prévu.

Le bureau du télégraphe a été reporté également à Gankhé à vingt verstes de Liao-Yang, dans la direction du nord. Liao-Yang était hier aux trois quarts évacué par les Russes.

Le corps d'armée Ivanoff a été extrêmement éprouvé. Le 12^e régiment venant de Russie a été passé en revue par Kouropatkine qui a été acclamé.

Saint-Petersbourg, 3 septembre, 2 h. s.

Le général Kouropatkine télégraphie à l'empereur, le 2 :

Hier, à la tombée de la nuit, les Japonais ont attaqué notre position à Syk-vantoun, mais ils furent repoussés après un violent combat. Ils ont renouvelé leur attaque dans la nuit, et cette fois avec succès, repoussant un régiment dans la direction de Sakoutoun. La retraite de ce régiment provoqua l'évacuation des positions occupées par les autres troupes russes.

Vers la matinée, les troupes avancèrent graduellement pour reprendre la position de Syk-vantoun.

Aujourd'hui, dès l'aube, je prenais l'offensive contre les troupes de l'armée du général Kuroki. A midi, les têtes des colonnes d'attaque se trouvaient à niveau.

On prépare, au moyen de l'artillerie, la reprise de la position capturée durant la nuit par les Japonais, et l'infanterie commence l'offensive.

Les Japonais ont canonné vigoureusement l'intérieur des positions de Liao-Yang, de la ville et de la gare de chemin de fer de Liao-Yang; nos pertes ont été insignifiantes.

Je reçois à l'instant une dépêche du commandant de la garnison de Liao-Yang, datée de 10 heures 35 du matin, annonçant que les Japonais ont attaqué un fort situé au centre de la position, mais qu'ils ont été repoussés avec de très grandes pertes. Nous avons six hommes tués dans le fort.

Saint-Petersbourg, 3 septembre.

On annonce que la majeure partie de l'armée de Kouropatkine a passé au nord de la rivière Taï-tsé, pour faire face aux forces de Kuroki.

La Fuite de la Princesse de Cobourg

Paris, 3 septembre. M. de Nousseanne, ami du comte Mattachich, publie en sa faveur et en faveur de la princesse un long article dans lequel il lave le lieutenant amoureux de l'accusation de C. C'est, d'après lui, la princesse Louise, elle-même, qui aurait imité la signature de sa sœur, la princesse Stéphanie. Par grandeur d'âme, le comte, qui le savait, se refuse à parler. Le comte Mattachich a donc été victime d'une épouvantable erreur judiciaire, froidement calculée et voulue par ses ennemis.

Le Mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Echos & Nouvelles

Certains de nos confrères — stratèges en chambre, qui n'ont aucun sens des événements actuels — s'imaginent qu'ils pourraient modifier l'issue de la guerre russo-japonaise en dénaturent les télégrammes et les interprétant, sans cesse, selon leurs propres désirs. C'est pur enfantillage. Lequel de nous hésiterait à dire un mot de la guerre, si on le pouvait supprimer, en faisant le silence autour d'elle ? Ce qui nous rappelle le mot sublimiste prononcé par un éminent publiciste parisien, en cette journée néfaste de 1870 où éclata le terrible conflit franco-allemand. Le brillant publiciste dont il s'agit était accouru chez le maréchal Leboeuf, ministre de la guerre : — Vous savez, lui dit-il, monsieur le ministre, les services que mon journal rend chaque jour, depuis le coup d'Etat, à l'Empire, aux Tuileries. J'offre à Votre Excellence une occasion de me témoigner sa gratitude. — Je ne demande qu'à la saisir aux cheveux. — Eh bien ! monsieur le ministre, donnez-moi, en premier pour mon journal, votre plan de campagne contre les Prussiens. Le maréchal crut que le journaliste qui lui demandait une aussi fantastique indiscret, se moquait de lui. Mais le journaliste insista. Le ministre, ainsi qu'il convenait, opposa un front d'airain. Et comme il commençait à se fâcher : — C'est bien ! dit l'éminent publiciste, d'un ton comminatoire. Une fois, deux fois, trois fois, vous ne voulez pas me faire ce plaisir ? Non ? Non ? Non ? Non ? — Et d'un geste foudroyant, à faire blémir son interlocuteur : — Ah ! c'est comme ça ? Eh bien ! monsieur le ministre, mon journal... n'en parlera pas, de votre guerre !

Un Télégramme de Mgr Geay

Voici le texte exact de la dépêche envoyée au directeur de l'Echo de la Mayenne par l'évêque de Laval : Directeur Echo de la Mayenne, Laval, le 3 septembre, 6 h. du matin. J'ai donné avec contentement ma démission d'évêque de Laval que j'avais offerte plusieurs fois et que vous m'avez refusée. Le Saint-Père s'est montré d'une ineffable bonté pour votre ancien évêque. Je regrette profondément le bon peuple des villes et des campagnes de la Mayenne qui m'a tant aimé et qui n'a jamais eu les injures qu'on lui a fait subir. Je vous adresse mes remerciements particuliers. Notre confrère ajoute : On accueillera dans la diocèse les adieux de Mgr Geay avec le respect qui est dû au maître. Les huit années que Mgr Geay a passées dans notre département n'ont pas été pour lui huit années de bonheur sans mélange.

Le cas de Mgr Geay et de Mgr Le Nordez

Rome, 3 septembre. Le Saint-Office garde toujours le secret le plus rigoureux au sujet des évêques de Laval et de Dijon et l'on ne peut même pas parvenir à savoir s'ils sont encore dans les maisons religieuses où ils sont descendus à leur arrivée, ce qui n'est peut-être pas le cas. Il est en effet possible que s'étant soumis à la pénitence imposée par le Saint-Office, les deux prélats se soient retirés dans quelque couvent de leur choix à Rome ou ailleurs pour purger leur peine canonique avant d'être réintégrés dans leur dignité épiscopale ou pourvus d'une charge leur assurant un traitement convenable. Laval, 3 septembre. La Semaine religieuse de Laval publie la note suivante : Ayant quitté son diocèse, le mercredi 24 août de passé, le frère franco-italien M. M. dans le surlendemain, M. M. est arrivé à Rome le samedi 27. De Turin où il avait séjourné quelques heures, M. M. est allé à Rome le dimanche 28. M. M. a écrit au Saint-Père pour lui annoncer son arrivée et adresser au présent de son dévouement et de sa confiance, un avis de départ, respectueux et courtois. Dès le dimanche 28, M. M. se rendit à l'honneur d'être reçu en audience particulière par Sa Sainteté. Le soir, à huit heures, un séminariste français qui avait séjourné comme dans d'autres précédents voyages, il écrivait à M. M. Barrier, son vicaire général, pour l'informer de ce qu'il venait d'entreprendre et lui montrer les sentiments qui lui avaient dicté sa résolution. Je me suis mis en route, dit-il, non seulement par obéissance et pour défendre ma cause mais pour témoigner à Sa Sainteté mon profond regret d'avoir retardé de la peine à son cœur de père par un retard dont je lui expliquerai les motifs et les raisons.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

La France et le Vatican

Il ne déplaît pas à M. Lyon que les éducateurs sortent un peu de leur classe pour jouer le rôle qu'ils jouent dans les phénomènes sociaux de leur temps. Il est évident que le possesseur peut apporter dans la politique, au lieu des déclamations creuses de politiciens de paroisse, une sérénité ou au moins une intelligence que garantissent sa méthode d'enseignement et sa culture générale. Maintenant, l'éducateur doit-il être absolument libre de sa vie en dehors de sa classe ? Non. L'éducateur a, en principe, son libre droit de citoyen, mais il ne doit user de son droit que dans la mesure que la raison et la sagesse lui indiquent. Je ne permets pas à un professeur, par exemple, d'aller en temps de grève dans un centre industriel faire des conférences incendiaires sur la question sociale. Je lui ferais très bien comprendre que s'il est en effet libre de sa vie, il n'entre pas dans son rôle de surveiller les ouvriers.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Echos & Nouvelles

Certains de nos confrères — stratèges en chambre, qui n'ont aucun sens des événements actuels — s'imaginent qu'ils pourraient modifier l'issue de la guerre russo-japonaise en dénaturent les télégrammes et les interprétant, sans cesse, selon leurs propres désirs. C'est pur enfantillage. Lequel de nous hésiterait à dire un mot de la guerre, si on le pouvait supprimer, en faisant le silence autour d'elle ? Ce qui nous rappelle le mot sublimiste prononcé par un éminent publiciste parisien, en cette journée néfaste de 1870 où éclata le terrible conflit franco-allemand. Le brillant publiciste dont il s'agit était accouru chez le maréchal Leboeuf, ministre de la guerre : — Vous savez, lui dit-il, monsieur le ministre, les services que mon journal rend chaque jour, depuis le coup d'Etat, à l'Empire, aux Tuileries. J'offre à Votre Excellence une occasion de me témoigner sa gratitude. — Je ne demande qu'à la saisir aux cheveux. — Eh bien ! monsieur le ministre, donnez-moi, en premier pour mon journal, votre plan de campagne contre les Prussiens. Le maréchal crut que le journaliste qui lui demandait une aussi fantastique indiscret, se moquait de lui. Mais le journaliste insista. Le ministre, ainsi qu'il convenait, opposa un front d'airain. Et comme il commençait à se fâcher : — C'est bien ! dit l'éminent publiciste, d'un ton comminatoire. Une fois, deux fois, trois fois, vous ne voulez pas me faire ce plaisir ? Non ? Non ? Non ? Non ? — Et d'un geste foudroyant, à faire blémir son interlocuteur : — Ah ! c'est comme ça ? Eh bien ! monsieur le ministre, mon journal... n'en parlera pas, de votre guerre !

Un Télégramme de Mgr Geay

Voici le texte exact de la dépêche envoyée au directeur de l'Echo de la Mayenne par l'évêque de Laval : Directeur Echo de la Mayenne, Laval, le 3 septembre, 6 h. du matin. J'ai donné avec contentement ma démission d'évêque de Laval que j'avais offerte plusieurs fois et que vous m'avez refusée. Le Saint-Père s'est montré d'une ineffable bonté pour votre ancien évêque. Je regrette profondément le bon peuple des villes et des campagnes de la Mayenne qui m'a tant aimé et qui n'a jamais eu les injures qu'on lui a fait subir. Je vous adresse mes remerciements particuliers. Notre confrère ajoute : On accueillera dans la diocèse les adieux de Mgr Geay avec le respect qui est dû au maître. Les huit années que Mgr Geay a passées dans notre département n'ont pas été pour lui huit années de bonheur sans mélange.

Le cas de Mgr Geay et de Mgr Le Nordez

Rome, 3 septembre. Le Saint-Office garde toujours le secret le plus rigoureux au sujet des évêques de Laval et de Dijon et l'on ne peut même pas parvenir à savoir s'ils sont encore dans les maisons religieuses où ils sont descendus à leur arrivée, ce qui n'est peut-être pas le cas. Il est en effet possible que s'étant soumis à la pénitence imposée par le Saint-Office, les deux prélats se soient retirés dans quelque couvent de leur choix à Rome ou ailleurs pour purger leur peine canonique avant d'être réintégrés dans leur dignité épiscopale ou pourvus d'une charge leur assurant un traitement convenable. Laval, 3 septembre. La Semaine religieuse de Laval publie la note suivante : Ayant quitté son diocèse, le mercredi 24 août de passé, le frère franco-italien M. M. dans le surlendemain, M. M. est arrivé à Rome le samedi 27. De Turin où il avait séjourné quelques heures, M. M. est allé à Rome le dimanche 28. M. M. a écrit au Saint-Père pour lui annoncer son arrivée et adresser au présent de son dévouement et de sa confiance, un avis de départ, respectueux et courtois. Dès le dimanche 28, M. M. se rendit à l'honneur d'être reçu en audience particulière par Sa Sainteté. Le soir, à huit heures, un séminariste français qui avait séjourné comme dans d'autres précédents voyages, il écrivait à M. M. Barrier, son vicaire général, pour l'informer de ce qu'il venait d'entreprendre et lui montrer les sentiments qui lui avaient dicté sa résolution. Je me suis mis en route, dit-il, non seulement par obéissance et pour défendre ma cause mais pour témoigner à Sa Sainteté mon profond regret d'avoir retardé de la peine à son cœur de père par un retard dont je lui expliquerai les motifs et les raisons.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Les Russes restent à Liao-Yang

Saint-Petersbourg, 3 septembre. Les incendies signalés hier à Liao-Yang par différentes dépêches de source japonaise n'ont pas eu l'importance qu'on leur prêtait à Tokio. Les Russes n'ont pas voulu faire de cette ville un nouveau Moscou. Ils ont simplement, en détruisant certaines constructions, déblayé le terrain autour du camp retranché.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Echos & Nouvelles

Certains de nos confrères — stratèges en chambre, qui n'ont aucun sens des événements actuels — s'imaginent qu'ils pourraient modifier l'issue de la guerre russo-japonaise en dénaturent les télégrammes et les interprétant, sans cesse, selon leurs propres désirs. C'est pur enfantillage. Lequel de nous hésiterait à dire un mot de la guerre, si on le pouvait supprimer, en faisant le silence autour d'elle ? Ce qui nous rappelle le mot sublimiste prononcé par un éminent publiciste parisien, en cette journée néfaste de 1870 où éclata le terrible conflit franco-allemand. Le brillant publiciste dont il s'agit était accouru chez le maréchal Leboeuf, ministre de la guerre : — Vous savez, lui dit-il, monsieur le ministre, les services que mon journal rend chaque jour, depuis le coup d'Etat, à l'Empire, aux Tuileries. J'offre à Votre Excellence une occasion de me témoigner sa gratitude. — Je ne demande qu'à la saisir aux cheveux. — Eh bien ! monsieur le ministre, donnez-moi, en premier pour mon journal, votre plan de campagne contre les Prussiens. Le maréchal crut que le journaliste qui lui demandait une aussi fantastique indiscret, se moquait de lui. Mais le journaliste insista. Le ministre, ainsi qu'il convenait, opposa un front d'airain. Et comme il commençait à se fâcher : — C'est bien ! dit l'éminent publiciste, d'un ton comminatoire. Une fois, deux fois, trois fois, vous ne voulez pas me faire ce plaisir ? Non ? Non ? Non ? Non ? — Et d'un geste foudroyant, à faire blémir son interlocuteur : — Ah ! c'est comme ça ? Eh bien ! monsieur le ministre, mon journal... n'en parlera pas, de votre guerre !

Un Télégramme de Mgr Geay

Voici le texte exact de la dépêche envoyée au directeur de l'Echo de la Mayenne par l'évêque de Laval : Directeur Echo de la Mayenne, Laval, le 3 septembre, 6 h. du matin. J'ai donné avec contentement ma démission d'évêque de Laval que j'avais offerte plusieurs fois et que vous m'avez refusée. Le Saint-Père s'est montré d'une ineffable bonté pour votre ancien évêque. Je regrette profondément le bon peuple des villes et des campagnes de la Mayenne qui m'a tant aimé et qui n'a jamais eu les injures qu'on lui a fait subir. Je vous adresse mes remerciements particuliers. Notre confrère ajoute : On accueillera dans la diocèse les adieux de Mgr Geay avec le respect qui est dû au maître. Les huit années que Mgr Geay a passées dans notre département n'ont pas été pour lui huit années de bonheur sans mélange.

Le cas de Mgr Geay et de Mgr Le Nordez

Rome, 3 septembre. Le Saint-Office garde toujours le secret le plus rigoureux au sujet des évêques de Laval et de Dijon et l'on ne peut même pas parvenir à savoir s'ils sont encore dans les maisons religieuses où ils sont descendus à leur arrivée, ce qui n'est peut-être pas le cas. Il est en effet possible que s'étant soumis à la pénitence imposée par le Saint-Office, les deux prélats se soient retirés dans quelque couvent de leur choix à Rome ou ailleurs pour purger leur peine canonique avant d'être réintégrés dans leur dignité épiscopale ou pourvus d'une charge leur assurant un traitement convenable. Laval, 3 septembre. La Semaine religieuse de Laval publie la note suivante : Ayant quitté son diocèse, le mercredi 24 août de passé, le frère franco-italien M. M. dans le surlendemain, M. M. est arrivé à Rome le samedi 27. De Turin où il avait séjourné quelques heures, M. M. est allé à Rome le dimanche 28. M. M. a écrit au Saint-Père pour lui annoncer son arrivée et adresser au présent de son dévouement et de sa confiance, un avis de départ, respectueux et courtois. Dès le dimanche 28, M. M. se rendit à l'honneur d'être reçu en audience particulière par Sa Sainteté. Le soir, à huit heures, un séminariste français qui avait séjourné comme dans d'autres précédents voyages, il écrivait à M. M. Barrier, son vicaire général, pour l'informer de ce qu'il venait d'entreprendre et lui montrer les sentiments qui lui avaient dicté sa résolution. Je me suis mis en route, dit-il, non seulement par obéissance et pour défendre ma cause mais pour témoigner à Sa Sainteté mon profond regret d'avoir retardé de la peine à son cœur de père par un retard dont je lui expliquerai les motifs et les raisons.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Les Japonais se sont emparés avant-hier de plusieurs positions.

Les Japonais se sont emparés avant-hier de plusieurs positions. Détails sur la bataille de Liao-Yang. Tokio, 2 septembre 9 h. s. Voici quelques détails complémentaires sur la bataille de Kuroki est à Li-Li-Tang et cherche à pousser les Russes vers le chemin de fer. Les troupes du général Kuroki sont exténuées, car elles se battent journellement depuis le 21 août.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Echos & Nouvelles

Certains de nos confrères — stratèges en chambre, qui n'ont aucun sens des événements actuels — s'imaginent qu'ils pourraient modifier l'issue de la guerre russo-japonaise en dénaturent les télégrammes et les interprétant, sans cesse, selon leurs propres désirs. C'est pur enfantillage. Lequel de nous hésiterait à dire un mot de la guerre, si on le pouvait supprimer, en faisant le silence autour d'elle ? Ce qui nous rappelle le mot sublimiste prononcé par un éminent publiciste parisien, en cette journée néfaste de 1870 où éclata le terrible conflit franco-allemand. Le brillant publiciste dont il s'agit était accouru chez le maréchal Leboeuf, ministre de la guerre : — Vous savez, lui dit-il, monsieur le ministre, les services que mon journal rend chaque jour, depuis le coup d'Etat, à l'Empire, aux Tuileries. J'offre à Votre Excellence une occasion de me témoigner sa gratitude. — Je ne demande qu'à la saisir aux cheveux. — Eh bien ! monsieur le ministre, donnez-moi, en premier pour mon journal, votre plan de campagne contre les Prussiens. Le maréchal crut que le journaliste qui lui demandait une aussi fantastique indiscret, se moquait de lui. Mais le journaliste insista. Le ministre, ainsi qu'il convenait, opposa un front d'airain. Et comme il commençait à se fâcher : — C'est bien ! dit l'éminent publiciste, d'un ton comminatoire. Une fois, deux fois, trois fois, vous ne voulez pas me faire ce plaisir ? Non ? Non ? Non ? Non ? — Et d'un geste foudroyant, à faire blémir son interlocuteur : — Ah ! c'est comme ça ? Eh bien ! monsieur le ministre, mon journal... n'en parlera pas, de votre guerre !

Un Télégramme de Mgr Geay

Voici le texte exact de la dépêche envoyée au directeur de l'Echo de la Mayenne par l'évêque de Laval : Directeur Echo de la Mayenne, Laval, le 3 septembre, 6 h. du matin. J'ai donné avec contentement ma démission d'évêque de Laval que j'avais offerte plusieurs fois et que vous m'avez refusée. Le Saint-Père s'est montré d'une ineffable bonté pour votre ancien évêque. Je regrette profondément le bon peuple des villes et des campagnes de la Mayenne qui m'a tant aimé et qui n'a jamais eu les injures qu'on lui a fait subir. Je vous adresse mes remerciements particuliers. Notre confrère ajoute : On accueillera dans la diocèse les adieux de Mgr Geay avec le respect qui est dû au maître. Les huit années que Mgr Geay a passées dans notre département n'ont pas été pour lui huit années de bonheur sans mélange.

Le cas de Mgr Geay et de Mgr Le Nordez

Rome, 3 septembre. Le Saint-Office garde toujours le secret le plus rigoureux au sujet des évêques de Laval et de Dijon et l'on ne peut même pas parvenir à savoir s'ils sont encore dans les maisons religieuses où ils sont descendus à leur arrivée, ce qui n'est peut-être pas le cas. Il est en effet possible que s'étant soumis à la pénitence imposée par le Saint-Office, les deux prélats se soient retirés dans quelque couvent de leur choix à Rome ou ailleurs pour purger leur peine canonique avant d'être réintégrés dans leur dignité épiscopale ou pourvus d'une charge leur assurant un traitement convenable. Laval, 3 septembre. La Semaine religieuse de Laval publie la note suivante : Ayant quitté son diocèse, le mercredi 24 août de passé, le frère franco-italien M. M. dans le surlendemain, M. M. est arrivé à Rome le samedi 27. De Turin où il avait séjourné quelques heures, M. M. est allé à Rome le dimanche 28. M. M. a écrit au Saint-Père pour lui annoncer son arrivée et adresser au présent de son dévouement et de sa confiance, un avis de départ, respectueux et courtois. Dès le dimanche 28, M. M. se rendit à l'honneur d'être reçu en audience particulière par Sa Sainteté. Le soir, à huit heures, un séminariste français qui avait séjourné comme dans d'autres précédents voyages, il écrivait à M. M. Barrier, son vicaire général, pour l'informer de ce qu'il venait d'entreprendre et lui montrer les sentiments qui lui avaient dicté sa résolution. Je me suis mis en route, dit-il, non seulement par obéissance et pour défendre ma cause mais pour témoigner à Sa Sainteté mon profond regret d'avoir retardé de la peine à son cœur de père par un retard dont je lui expliquerai les motifs et les raisons.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

Le mariage de M. Arthur Meyer

Paris, 3 septembre. On annonce le mariage prochain de M. Arthur Meyer, directeur du *Gauche*. M. Meyer est âgé de cinquante ans, époux d'une jeune fille de vingt-quatre ans, appartenant à la haute aristocratie. Mlle de Turanne, fille du comte de Turanne, ancien député de l'Orne, et de la comtesse, et petite-fille du duc et de la duchesse de Fitz-James. C'est à Versailles où réside le comte et la comtesse de Turanne et où M. Arthur Meyer végétait pendant l'été que se sont ébauchés les projets de cette union. Le mariage de M. Arthur Meyer et de Mlle de Turanne sera célébré en l'église Notre-Dame de Versailles dans la première quinzaine d'octobre.

LA VIE LYONNAISE

Conseil Général du Rhône

Conseil Général du Rhône. Séance du 3 septembre. FIN DE LA SESSION. BUDGET DÉPARTEMENTAL DE 1906. BUDGET DES DÉPENSES. On continue la discussion du budget de 1906, rapporteurs, MM. Charbaud de Bruyère, Pierre Robin, Faurax, Rauret, Krauss et Normand. Cette discussion n'offre aucun intérêt en séance publique, puisque tous les articles en ont été discutés en séance de commission. C'est du reste pour ce motif que la séance publique s'ouvre tardivement ; nos représentants à l'Assemblée départementale sont allés profiter pour se faire photographier en groupe, par notre ami Rodet, dans le jardin de la Préfecture, sous la maquette du Monument des Légions, de Paguy. Le Préfet est au milieu du groupe, et, tout autour de lui, nos conseillers prennent des photos solennelles devant l'objectif, en attendant que le secrétaire du conseil. C'est une belle distraction, mais bien inoffensive, que de se faire photographier, chaque fois qu'il y a un renouvellement parmi les membres. La collection de ces photographies peut être très intéressante à consulter à des moments de repos.

Echos & Nouvelles

Certains de nos confrères — stratèges en chambre, qui n'ont aucun sens des événements actuels — s'imaginent qu'ils pourraient modifier l'issue de la guerre russo-japonaise en dénaturent les télégrammes et les interprétant, sans cesse, selon leurs propres désirs. C'est pur enfantillage. Lequel de nous hésiterait à dire un mot de la guerre, si on le pouvait supprimer, en faisant le silence autour d'elle ? Ce qui nous rappelle le mot sublimiste prononcé par un éminent publiciste parisien, en cette journée néfaste de 1870 où éclata le terrible conflit franco-allemand. Le brillant publiciste dont il s'agit était accouru chez le maréchal Leboeuf, ministre de la guerre : — Vous savez, lui dit-il, monsieur le ministre, les services que mon journal rend chaque jour, depuis le coup d'Etat, à l'Empire, aux Tuileries. J'offre à Votre Excellence une occasion de me témoigner sa gratitude. — Je ne demande qu'à la saisir aux cheveux. — Eh bien ! monsieur le ministre, donnez-moi, en premier pour mon journal, votre plan de campagne contre les Prussiens. Le maréchal crut que le journaliste qui lui demandait une aussi fantastique indiscret, se moquait de lui. Mais le journaliste insista. Le ministre, ainsi qu'il convenait, opposa un front d'airain. Et comme il commençait à se fâcher : — C'est bien ! dit l'éminent publiciste, d'un ton comminatoire. Une fois, deux fois, trois fois, vous ne voulez pas me faire ce plaisir ? Non ? Non ? Non ? Non ? — Et d'un geste foudroyant, à faire blémir son interlocuteur : — Ah ! c'est comme ça ? Eh bien ! monsieur le ministre, mon journal... n'en parlera pas, de votre guerre !

Un Télégramme de Mgr Geay

Voici le texte exact de la dépêche envoyée au directeur de l'Echo de la Mayenne par l'évêque de Laval : Directeur Echo de la Mayenne, Laval, le 3 septembre, 6 h. du matin. J'ai donné avec contentement ma démission d'évêque de Laval que j'avais

Dernière Heure

M. PELLETAN A NANTES

Nantes, 3 août. — M. Pelletan, ministre de la marine, accompagné de M. Heilts, préfet de la Loire-Inférieure, du général Peloux, commandant le 11^e corps et de plusieurs officiers supérieurs, est arrivé à la gare de Nantes à 9 h. 12. Environ 2.000 personnes l'y attendaient. A l'entrée du ministre, la musique joue l'Internationale.

L'AGITATION GRÉVISTE

Marseille, 3 septembre. — Les charrettes grévistes ne laissent pas circuler les voitures. Plusieurs bagarres, plus importantes d'ailleurs, ont eu lieu boulevard National, à Saint-Louis et rue Guibaud, entre les grévistes et les attelages protégés par la police.

A CETTE

Cette, 3 septembre. — Une nouvelle réunion de grévistes a eu lieu. Une commission a été désignée pour discuter avec la commission de commerçants; l'entrevue a eu lieu à 4 heures à la mairie.

Ecole des Mines de Saint-Etienne

Paris, 3 septembre. — Voici la liste des candidats admis à l'école des mines de Saint-Etienne à la suite du concours de 1904: Bremler, Colomb, Dony, Gentier, Leroy, Bouquin, Julien, Colombeau, Patisser, Marchet, Forissier, Piquet, Gaby, Neyron, de Saint-Jules, Laperre, Gollion, Brodeur, Tron, Dupré, Esély, Guittet, de Tournels, Blazy, Michelat, Cambay, Perquet, Edmond Dany, Lestable, Rieter, Archer, Reynard, Digeon, Ville, Cognet, Radde, Piatat, Malcot, Deydier, de Pierre, Fen, Mentelle, Compain, Cousteau.

La Guerre Russo-Japonaise

KOUROPATKINE ÉVACUE LIAO-YANG. Saint-Petersbourg, 3 septembre. — Le général Kouropatkine télégraphie que l'offensive des Japonais dans la nuit du 2 au 3 septembre a eu pour résultat la prise par eux des positions de Sikvantoung qui sont restées entre leurs mains, les Russes ayant opéré leur retraite.

LES JAPONAIS OCCUPENT LIAO-YANG

Saint-Petersbourg, 3 septembre. — Le général Kouropatkine adresse le télégramme suivant: « Dans la nuit du 2 à aujourd'hui, l'ennemi passa à l'offensive et s'empara de la plus grande partie des positions occupées par nous à Sikvantoung. »

TRIBUNE POLITIQUE

Groupe Républicain Nationaliste. — C'est aujourd'hui dimanche à Nantes qu'aura lieu notre grand concours de boules, établissement Dufour, sur les bords du Rhône, près le pont des Enfants du Rhône, à partir de 9 heures. Le championnat sera de 15 francs et de nombreux lots en nature seront distribués.

COMMUNICATIONS DIVERSES

L'Avénir du Proletariat (Fondation d'un 8^e comité à Lyon). — Sur l'initiative de M. Henri Maizieu, président fondateur du comité régional et du 2^e arrondissement de Lyon, fondateur des sept comités de Lyon, un huitième comité de cette puissante société de retraites, qui compte maintenant plus de 400.000 adhérents, vient d'être créé à Lyon. Le nombre de comités est porté à 30 le nombre des comités pour le département du Rhône.

Six heures: distribution solennelle des prix. Huit heures, grande fête de nuit, illuminations, concert, attractions, bal champêtre (orchestre Moulin); tarentelle napolitaine; le professeur Albertos, ses chiens et ses chats, tir français, etc.

TERRIBLE ACCIDENT

Un ouvrier grièvement blessé. Un douloureux accident est arrivé hier soir à une heure à l'usine de la Compagnie des Tramways O.-T.-L., rue d'Alsace. Un employé, du nom de Louis Tibaldi, piqueur, demeurant 121, rue Servient, vaquait à ses occupations habituelles qui consistent à nettoyer les chaudières des machines à vapeur qui sont déposées dans une galerie où se trouve un amas de charbons à l'état d'incandescence. Le malheureux employé a été retiré les jambes horriblement brûlées.

LES PRÉTEURS SUR GAGES

Les exploités des malheureux. Continuant son enquête sur les officines de prêts sur gages qui ne sont en réalité que des agences touchées, on les malheureux sont odieusement exploités, le service de la Sûreté a conduit hier au Palais de justice, le nommé M. Meunier, qui avait été déposé, contre lequel plusieurs plaintes avaient été déposées. Au cours d'une perquisition, l'honorable magistrat a saisi dix-huit cents reconnaissances. Voici un exemple des opérations faites par le flibustier M. Meunier. Une mère de famille, qui avait emprunté 5 francs à ce peu délicat personnage, a eu à payer à ce commerçant (?) 101 francs 50 centimes d'intérêt, sans pouvoir entrer en possession de ce qui lui appartient!

CHRONIQUE

Les Grèves de Lyon. — La grève des maritimers et débardeurs de la Compagnie de Navigation se continue sans incidents. Comme nous le disions hier, ils stationnent constamment sur les quais et assistent impassibles aux travaux de déchargement qui s'accomplissent sous leurs yeux. La compagnie a embauché hier matin trente étrangers qui sont venus solliciter leur travail. Ils ont obtenu le déchargement de ses bateaux et la livraison de ses marchandises comme si de rien n'était, mais le service de la navigation entre Lyon et Marseille étant complètement interrompu, il est probable que d'ici peu, quand ses livraisons seront terminées, la compagnie se verra dans la nécessité de licencier tout son personnel.

ACCIDENT AUX MANÈUVRES

Saint-Etienne, 3 septembre. Un grave accident, qui a vivement impressionné les troupes qui prennent part aux manœuvres de la 49^e brigade, s'est produit avant-hier sur la route de Montroubin. Le 49^e régiment d'infanterie retrouvé à Montroubin, un cantonnement quand, arrivé à la montée des Tournettes, le cheval du capitaine Bellot, officier de réserve, se cabrant, désarçonna son cavalier et roula à terre. On transporta l'officier grièvement blessé dans une ferme voisine, où il ne tarda pas à succomber.

COURRIER DES SPECTACLES

Nouveau-Théâtre. — M. Darman vient d'engager spécialement pour les Cinq sous de Lazzarée, un ballet de vingt danses italiennes, qui sera représenté à Paris. Un des numéros principaux de cette pièce, grand spectacle est, en effet, la fête japonaise où à lieu une danse des plus caractéristiques. Ce ballet, spécialement réglé par M. Rizzo, un maître de ballet, nous offrira une brillante attraction des Cinq sous de Lazzarée qui révélera au public bien d'autres surprises.

PHARMACIES DE SERVICE

Voici quelques sont les pharmacies de garde le 4 septembre: 2^e arrondissement. — MM. Buisson, 22, rue Franklin; Bianchet, 5, place des Cordeliers; Narjoux, 37, rue Auguste-Comte; Vuillemoz, 28, rue Vaubecour. 3^e arrondissement. — MM. Cello, 35, cours de la Liberté; Gandolphe, 174, rue Pierre-Cornille; Picaud, 188, rue Duguesclin; Claveux, 66, rue Sébastien-Leprieux. 5^e arrondissement. — MM. Berger, rue Saint-Jean; Rochaix, rue Octavio-Mey. 6^e arrondissement. — MM. Fornier, cours Vitton, 14; Berne, rue Robert, 63; Savignat, place Morand, 17.

FAITS DIVERS

Accident à la gare de Perrache. — M. Henri Gobbat, domicilié 24, cours Charlemagne, était de service et agit comme aiguilleur. Une dépression s'est avancée sur les Iles Britanniques; la baisse barométrique a été de 5 m/m à l'entrée de la Manche, et de 3 m/m vers le Pas-de-Calais.

Que pensent les Charpenne des théories de MM. Viollet et Normand? Après ces larmes rompu par nos farouches révolutionnaires, nos grands champions de « bouchons » et de la morale, on passe aux subventions aux communes, puis au budget de l'instruction publique. Au sujet d'un nouveau débat. Nos socialistes demandent la suppression de l'allocation à la société d'Alsace-Lorraine.

Plus de 1200 gymnastes prennent part aujourd'hui au Concours-Championnat organisé dans l'enceinte de l'Exposition de Lyon (boulevard du Nord). De nombreux prix seront distribués aux vaillants gymnastes et parmi lesquels une médaille d'or offerte par le ministre de la guerre aux courageux champions.

CONCOURS DE GYMNASTIQUE

Plus de 1200 gymnastes prennent part aujourd'hui au Concours-Championnat organisé dans l'enceinte de l'Exposition de Lyon (boulevard du Nord). De nombreux prix seront distribués aux vaillants gymnastes et parmi lesquels une médaille d'or offerte par le ministre de la guerre aux courageux champions.

AVIS

Grande fête gymnique. — Programme: 1. Exercice de gymnastique. 2. Exercice de tir. 3. Exercice de tir. 4. Exercice de tir. 5. Exercice de tir.

AVIS

Grande fête gymnique. — Programme: 1. Exercice de gymnastique. 2. Exercice de tir. 3. Exercice de tir. 4. Exercice de tir. 5. Exercice de tir.

AVIS

Grande fête gymnique. — Programme: 1. Exercice de gymnastique. 2. Exercice de tir. 3. Exercice de tir. 4. Exercice de tir. 5. Exercice de tir.

AVIS

Grande fête gymnique. — Programme: 1. Exercice de gymnastique. 2. Exercice de tir. 3. Exercice de tir. 4. Exercice de tir. 5. Exercice de tir.

AVIS

Grande fête gymnique. — Programme: 1. Exercice de gymnastique. 2. Exercice de tir. 3. Exercice de tir. 4. Exercice de tir. 5. Exercice de tir.

AVIS

Grande fête gymnique. — Programme: 1. Exercice de gymnastique. 2. Exercice de tir. 3. Exercice de tir. 4. Exercice de tir. 5. Exercice de tir.

« Celles de nos troupes qui occupent ces positions se retireront sur l'position en arrière-garde sur la ligne des villages de Tchioung-toung et de Sitchoentza. » Dans la nuit du 2 au 3 le premier corps de Sibirie avait subi pendant les 5 derniers jours de lourdes pertes et menacé d'être tourné par des forces supérieures se retirait à plusieurs kilomètres dans la direction ouest.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Grains, Farines et Fourrages. Lyon, 3 septembre. La pluie cette semaine, est tombée en quantité suffisante, tout au moins dans notre région pour permettre à la culture de commencer les travaux des champs et les ensemencements de la saison qui avaient été retardés par la sécheresse.

AVIS G'BAZAR DE LYON Lundi 5 Septembre et Jours suivants FAÇADE PLACE DES CORDELIERS GRANDE MISE EN VENTE D'Articles émaillés DÉCLASSÉS TOUT PREMIER CHOIX unis et décorés Au prix de 1 fr. 25 le kilogramme Comme Qualité et Variété, cette Mise en Vente sera tout à fait exceptionnelle.

PENSIONNAT SAINT-LOUIS Pour JEUNES GENS A Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) Ancienne maison La Colombe, vastes salles, cours, spacieux parc allées ombragées. Outre les locaux pour pensionnaires il y a 30 chambres pour élèves ayant un professeur personnel. Pour tous les renseignements s'adresser au Directeur.

CONDITION DES SOIES DE LYON 3 septembre. Table with columns: Nombre, SORTES, Poids, etc. Rows include various silk types and their prices.

SPECTACLES ET CONCERTS. Table listing various theaters and performances, including dates and times.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Prochainement ouverture avec les Cinq Sous de Lazzarée, pièce à grand spectacle en 4 actes et 21 tableaux, de M. Paul d'Ivoi.

COURRIER DES SPORTS. LE BREVET DE ROUTIER. Le comité lyonnais de l'U. V. F. vient de fixer au 25 septembre la date du brevet de routier militaire de 150 kilomètres.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. Samedi, 3 septembre 1904. Une dépression s'est avancée sur les Iles Britanniques; la baisse barométrique a été de 5 m/m à l'entrée de la Manche, et de 3 m/m vers le Pas-de-Calais.

LA PROCHAINE COUPE GORDON-BENNETT. Un circuit excellent, de 140 kilomètres environ, situé dans les environs d'Aix-les-Bains, va prochainement être organisé à l'Automobile-Club de France, en vue de la coupe Gordon-Bennet.

COMMUNICATIONS DIVERSES. L'Avénir du Proletariat (Fondation d'un 8^e comité à Lyon). — Sur l'initiative de M. Henri Maizieu, président fondateur du comité régional et du 2^e arrondissement de Lyon, fondateur des sept comités de Lyon, un huitième comité de cette puissante société de retraites, qui compte maintenant plus de 400.000 adhérents, vient d'être créé à Lyon.

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI. PREMIER ARRondissement. — Jeanne Agullion, religieuse, 83 ans, 26, montée des Carmélites, 8 heures.

Le Rappel Républicain réservera une large place à toutes les communications qui lui seront adressées, concernant les Syndicats ouvriers.

COURS DE LYON

Table with 2 columns: CLOTURE A TERME and CLOTURE AU COMPTANT. Lists various financial instruments and their values.

COURS DE PARIS

Table with 2 columns: TERME and Dern. cours. Lists various financial instruments and their values.

MINES D'OR

Table with 2 columns: Paris, 3 septembre. Lists gold mine stocks and their prices.

BULLETIN FINANCIER

LYON, 3 septembre. La séance a été ferme du début à la clôture. Les affaires ont été peu animées sur l'ensemble...

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Le dividende du Charbonnage de la Grande machine à l'exercice 1903-1904, clos le 31 mai dernier...

Chemins de fer du Nord de l'Espagne

Table with 2 columns: Recettes du 12 au 18 août 1904. Lists railway revenue data.

Compagnie internationale des wagons-lits

Table with 2 columns: Recettes du 12 au 18 août 1904. Lists international train revenue data.

EMPLATRE BARBERON. 40 ANS DE SUCCÈS. L'EMPLATRE BARBERON, préparé à la résine cuite de sapin de Norvège...

TRESOR DES CHEVEUX. ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR. Affections du cuir chevelu. SOUVERAIN contre toutes les affections du cuir chevelu...

TRAITEMENT VÉGÉTAL BARRAJA SANS COPAHU NI MERCURE. Pour la GUÉRISON RAPIDE ET BON MARCHÉ des MALADIES SECRÈTES ET CONTAGIEUSES...

TOUT-LYON ANNUAIRE. des Salons et Villégiatures de LYON. Villefranche, Vienne, Bourgoin, Roanne. 1904.

SIC DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale. ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS. SIÈGE SOCIAL: LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON.

APPEL DES SPECTACLES ET CONCERTS. CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES VILLES DE FRANCE. CONCESSIONS EXCLUSIVES: A LYON.

ANNONCES ET RÉCLAMES. dans tous les journaux du monde. AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER. Distribution d'Imprimés.

LOTTERIE. POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord). 150.000 et 10.000. Plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100.

VENTE par licitation, aux enchères publiques, du matériel de l'Administration civile de Trévoix...

AVIS DE VENTE. Par mon intermédiaire, le fonds de café-comptoir situé 26, cours Emile-Zola...

PHOTOGRAPHES. Développement, retouche, tirage sur tous papiers, agrandissement photo-originaire...

LE RAPPEL REPUBLICAIN DE LYON. Journal Démocratique Quotidien. BULLETIN D'ABONNEMENT.

PRESSOIRS. FOULOIRS à VENDANGE-Broyeurs à pommes. MEUNIER & FILS.

A LOUER. Vastes entrepôts de 850 mètres carrés pouvant servir à toutes industries...

RHUMATISMES. sont guéris radicalement par la célèbre Liqueur Antirhumatismale du R. P. Louis de Tamié.

LE GUIDE très complet et illustré du Voyageur et du Touriste. EN BEAUJOLAIS. Villefranche-Farare - Villefranche-Monsols.

ROGER-LA-HONNE. PAR Jules MARY. Et quand vous perdriez encore, après tout? Vous êtes riche, je le sais, vous me l'avez dit...

ALBERTINY & C. Pâtes Alimentaires EXTRA. Une somme énorme! fit-il. Dites! cela ne me fixe rien...

numéro, mais elle est bien facile à trouver. Connaissez-vous le village? - Non, dit-il, cherchant à reprendre son sang froid...